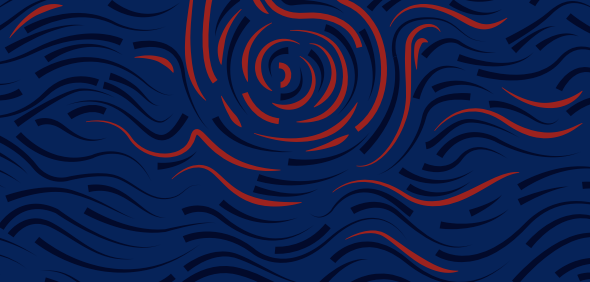
Le Ventre de la mer



D'APRÈS OCÉAN MER D'ALESSANDRO BARICCO
TRADUCTION DE FRANÇOISE BRUN
MISE EN SCÈNE DE YEELEM JAPPAIN ASSISTÉE DE CALYPSO BAQUEY
SUR SCÈNE JÉRÉMIE BEDRUNE & ETIENNE DUROT
CRÉATION LUMIÈRE DE THOMAS RIZZOTTI, SCÉNOGRAPHIE DE PAQUITA MILVILLE
ET CRÉATION SONORE ROMAIN MASCAGNI & ROMAIN SUPE

AUTOUR DE LA PIÈCE...

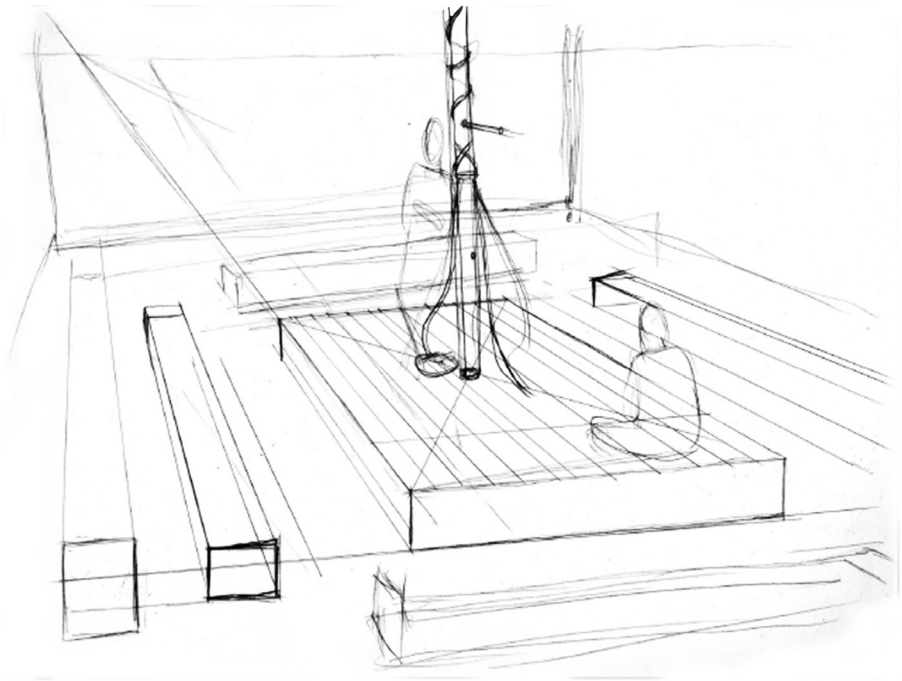
Le Ventre de la mer est une nouvelle de 30 pages insérée dans le roman d'Alessandro Baricco, Océan Mer.
En 1815, la frégate de la Méduse s'échoue sur le banc d'Arguin, au large du Sénégal.
Contraint de procéder à l'évacuation du navire, on entasse 147 hommes sur un radeau de 140 m^2 flottant à peine sous le poids de ses passagers.
15 survivront aux 13 jours de dérive.
Alessandro Baricco prête sa plume à deux des passagers du radeau.
Les deux récits, très subjectifs, nous donnent deux versions divergentes du même évènement, questionnant ainsi le caractère absolu du témoignage.

AUTOUR DE L'AUTEUR...

Alessandro Baricco est né le 28 janvier 1958 à Turin. C'est un écrivain, musicologue et homme de théâtre italien contemporain. Passionné et diplômé en musique, Alessandro Baricco invente un style qui mélange la littérature, la déconstruction narrative et une présence musicale qui rythme le texte comme une partition. Sa traductrice, Françoise Brun, écrit, à propos de son style: «*Mais ce qui n'appartient qu'à lui, c'est l'étonnant mariage entre la jubilation de l'écriture, la joie d'être au monde et de le chanter, et le sentiment prégnant d'une fatalité, d'un destin.*»

NOTE D'INTENTION DE YEELEM JAPPAIN, metteure en scène:

Ce texte me hante comme l'une des proses poétiques m'ayant le plus marquée, l'envie de le monter s'est donc imposée. La question était de savoir ce que la transposition scénique pouvait apporter de plus que la simple lecture. Il y a évidemment l'interprétation des comédiens et le prisme de la mise en scène, mais le texte d'Alessandro Baricco possède des images et un univers sonore très fort.



Mon envie est donc de donner corps à ces éléments pour offrir au spectateur une expérience totale du texte. Je questionne le rapport du public à la scène, en plaçant le radeau au milieu d'une mer de spectateurs. L'ennemi, la mer, est alors matérialisée par la marée humaine. L'erreur qui a causée le naufrage n'était-elle pas humaine? Qu'en est-il des critères humains et sociaux qui décident des passagers qui finiront dans le mouroir du radeau et de ceux qui seront à l'abri dans un canot ? L'ennemi a toujours été l'humain, la mer n'est que l'élément fougueux.
La mer ne décide pas, l'humain si.
Ce dispositif rappelle également la condition du rescapé. Les personnages sont isolés, entourés de leurs pairs mais incapables de s'intégrer. Nous revient alors l'image des survivants de génocides qui ont assisté à l'impardonnable, à l'inénarrable : l'Humanité abdiquant face à la bestialité. Thomas et Savigny sont ces survivants qui restent en marge, douloureusement conscients de l'Homme dans ce qu'il a de meilleur comme de pire.

Le spectateur entre dans une salle où les comédiens sont déjà en place, une ambiance sonore «organique» le saisit. Il est immédiatement dans l'action, témoin de ces corps échoués sur le radeau qui dérive, et non spectateur devant un plateau vide sur le point de s'animer.
Le texte d'Alessandro Baricco est très riche en descriptions sonores. J'y consacre une part importante de la mise en scène en travaillant tout au long de la création avec un ingénieur du son.
Nous créons un univers sonore très présent avec des enceintes tout autour du dispositif pour cerner le spectateur, pour qu'il soit au centre de l'action. Le ressac de la mer est continuel et plus ou moins présent, il s'enrichit selon les instants de bruitages.

Le décor est relativement simple puisqu'il s'agit du radeau. L'éclairage en revanche joue un rôle très important, dans l'esthétique de la pièce mais aussi dans la mise en place des différentes ambiances. Entre les nuits de tueries sur le radeau,les tempêtes et les journées passées sur une mer d'huile en attendant de mourir de faim, il y a un monde que l'on s'efforce de restituer grâce à une lumière travaillée, non réaliste mais évocatrice.

Le texte est parfois porté par la voix seule des comédiens, parfois accompagné de sonorités instrumentales. L'enjeu de cette mise en scène, riche en effets et en sollicitations, est que tous les éléments se mettent mutuellement en valeur et ne s'annulent pas les uns les autres.

Yeelem Jappain

EXTRAITS CHOISIS

Savigny:
Il y a un silence abominable, sur le radeau et partout. Plus personne ne gémit. Les morts sont morts, les vivants attendent, c'est tout. Pas de prières, pas de cris, rien. La mer danse, mais doucement, on dirait un adieu, à mi-voix. Je ne sens plus ni la faim ni la soif ni la souffrance. Tout n'est qu'une immense fatigue. J'ouvre les yeux. L'homme est toujours là. Je les referme. Tue moi, Thomas, ou laisse moi mourir en paix. Tu es vengé maintenant. Va-t'en. Tourne ton regard vers la mer. Moi je ne suis plus rien. Elle ne m'appartient plus, mon âme, elle ne m'appartient plus, ma vie, ne me vole pas, avec ces yeux là, ma mort.
La mer danse, mais doucement.
Pas de prières, pas de gémissements, rien. La mer danse, mais doucement. Va-t-il me regarder mourir ?
(...)

Thomas:
La seule personne qui m'ait vraiment enseigné quelque chose, un vieux bonhomme qui s'appelait Darrell, disait toujours qu'il y a trois sortes d'hommes : ceux qui vivent devant la mer, ceux qui vont sur la mer, et ceux qui réussissent à en revenir, de la mer, vivants. Et il disait: tu seras surpris de voir lesquels sont les plus heureux.
J'étais un gamin, en ce temps là. L'hiver, je regardais les bateaux tirés au sec, posés sur d'énormes béquilles de bois, la coque à l'air et leur dérive fendant le sable comme une lame inutile.
Et je pensais : je ne resterai pas ici. Je veux aller sur la mer. Parce que sil y a dans ce monde quelque chose de vrai, c'est là-bas. J'y suis maintenant, là-bas, au plus profond du ventre de la mer.
Si je suis encore en vie, c'est parce que j'ai tué sans pitié, parce que je mange cette chaire prise sur les cadavres de mes compagnons, parce que j'ai bu de leur sang. J'ai vu une infinité de choses, qui, des rivages de la mer, sont invisibles. J'ai vu ce qu'est vraiment le désir, et ce qu'est la peur. J'ai vu des hommes craquer, et devenir des petits garçons. Puis changer à nouveau et se transformer en bêtes féroces. J'ai vu rêver des songes merveilleux, et j'ai entendu les plus belles histoires de ma vie, racontées par des hommes ordinaires, un instant avant qu'ils ne se jettent à la mer et disparaissent à jamais. J'ai lu dans le ciel des signes que je ne connaissais pas et fixé l'horizon avec un regard que je ne savais pas posséder. Ce qu'est la haine, véritablement, je l'ai compris sur ces planches ensanglantées avec l'eau de la mer qui vient y pourrir les blessures. Et ce qu'est la pitié, je ne le savais pas avant d'avoir vu nos mains d'assassins caresser des heures durant les cheveux d'un compagnon qui n'arrivait pas à mourir. J'ai vu la férocité, avec les moribonds qu'on poussait à coup de pied hors du radeau, j'ai vu la douceur, dans les yeux de Gilbert qui embrassait son petit Léon, j'ai vu l'intelligence, dans les gestes avec lesquelles Savigny ciselait son massacre, et j'ai vu la folie, dans ces deux hommes qui, un matin, ont ouvert leurs ailes et se sont envolés, dans le ciel.
Dussé-je encore vivre mille ans, qu'amour serait à jamais le nom du poids si léger de Thérèse entre mes bras avant qu'elle ne glisse au milieu des vagues.
Et destin serait le nom de cet océan mer, infini et superbe.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE DU VENTRE DE LA MER

YEELEM JAPPAIN/METTEURE EN SCENE

Yeelem Jappain débute sa formation de comédienne au conservatoire du XIII^{ème}arrondissement de Paris. Dès la fin de sa scolarité elle tourne dans de nombreux téléfilms (*Famille d'accueil, Homicides, Julie Lescault,...*). Elle multiplie également les rôles au cinéma comme dans *Pleure en silence* de John Gabriel Biggs en 2005, *Ma vie n'est pas une comédie romantique* de Marc Gibaja l'année suivante. Surtout, elle interprète l'un des personnages principaux de *Ceux qui restent* d'Anne le Ny aux côtés de Vincent Lindon et Emmanuelle Devos, rôle qui lui vaudra une pré-nomination aux Césars. C'est de nouveau aux côtés d'Emmanuelle Devos qu'on la retrouvera dans *Complices* de Frédéric Mermoud, à l'affiche en janvier 2010. Entre temps, elle tourne pour Patrice Leconte dans *La guerre des miss* en compagnie de Benoît Poelvoorde. Après avoir interprété Camille dans *On ne Badine pas avec l'amour* pour la Compagnie Cipango, on a pu la voir aux côtés de Salomé Stevenin dans *Cigarettes et bas nylons* diffusé sur France 2 et dans *Les mauvais jours* aux cotés d'Ariane Ascaride diffusé sur France 3 .

CALYPSO BAQUEY / ASSISTANTE A LA MISE EN SCENE

Calypso Baquey travaille en tant que comédienne, pédagogue et assistante à la mise en scène. Formée au jeu et à diverses techniques corporelles à l'ESAD où elle travaille entre autres avec Laurent Gutmann, Sophie Loucachevsky, Jean-Claude Cotillard, elle sort diplomée du DNSPC en 2010. Depuis de nombreuses années elle est interprète et assistante à la mise en scène avec la Compagnie Le Toucanlouche, la compagnie L'In-Quarto et la compagnie No man's land. Ces expériences la font travailler dans le champ du théâtre à texte, du théâtre d'improvisation et de la danse théâtre. En complément elle affine son jeu pour la caméra en tournant sous la direction de plusieurs jeunes réalisateurs. Depuis cinq ans, elle dispense également des cours de théâtre aux publics enfants, adolescents et adultes.

ETIENNE DUROT/THOMAS

Elève au conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Etienne Durot a débuté sa formation au cours Florent où il a été l'élève de Jean-Pierre Garnier, Paul Desvaux, Loïc Corbery et tant d'autres au sein de la classe libre. Il est l'un des créateurs de la compagnie Cipango. En 2005, il monte *Le Dénouement imprévu* de Marivaux qui s'est joué à Paris et en tournée. Il a déjà joué une dizaine de pièces dont *Les autres* aux cotés de Daniel Russo et Evelyne Buyle, *Les Fourberies de Scapin* de Molière au Théâtre des Variétés, *Le mariage de Figaro* de Molière également au théâtre du Lucernaire... En 2011, il joue au Théâtre 13 à Paris une pièce de Christopher Marlowe, *Le massacre à Paris*, pièce qui sera reprise la saison prochaine au Théâtre de Vanves.

JÉRÉMIE BEDRUNE / SAVIGNY

Jérémie Bédrune est formé dans un premier temps à l'Académie Théâtrale de l'Union (Limoges) puis au CNSAD (Paris). Au théâtre il joue avec Michel Didym, Pierre Pradinas, Olivier Py, Paul Chiributa, Bernard Sobel, Vincent Collet, Olivier Dhénin, Philippe Calvario et Alain Gautré.
En 2009, il crée avec Laurianne Baudoin et Jérémy Colas la compagnie Un Pas Puis l'Autre avec laquelle il joue deux spectacles montés respectivement par Laurence Such et Etienne Pommeret.
Au cinéma il participe à un moyen métrage réalisé par Emmanuel Mouret et à plusieurs court-métrages, actuellement il participe à la création pour la télé d'une mini série «Vestiaires». Il prête aussi régulièrement sa voix pour des fictions radiophoniques à Radio France.

LE VENTRE DE LA MER

D'après la nouvelle d'Alessandro Baricco
Création du 15 juillet 2013 au 29 août 2013
à salle de la Trèche, Sanvignes les Mines
Dates passées : 28 et 29 août à 20h30
à la Salle de la Trêche à Sanvignes-les-Mines (685 Rue Jean Laville, 71410 Sanvignes-les-Mines),
le 14 septembre 2013 à Montceau Les Mines aux Ateliers du Jours (56 quai Jules Chagot)

Les 21, 22 et 23 avril 2014 au théâtre de Belleville 75011 Paris
les 23, 24 et 25 mai 2014 au théâtre Côté Cour 75011 Paris
le 21 novembre 2014 au Foyer Rural de Toulon-sur-Arroux

Sur la toile : www.compagnie-cipango.com et également sur Facebook.

Vous êtes curieux ?
Demandez-nous la vidéo du spectacle
et n'hésitez pas à nous contacter pour une présentation lors d'un rendez-vous !

POUR NOUS JOINDRE...

Etienne DUROT
Directeur artistique
06.84.10.91.32
compagnie.cipango@gmail.com

Amandine Martins
Production et diffusion
Cie Cipango / 06 58 04 65 35
productions.cipango@gmail.com